

Mesurer l'activité cérébrale pour prédire le succès de la thérapie cognitivo-comportementale chez les patients atteints du syndrome de Gilles de la Tourette

Montréal, le 24 septembre 2018 – Le syndrome de Gilles de la Tourette est un trouble neuropsychiatrique dont les principales caractéristiques sont la présence de tics moteurs et vocaux. Un des traitements de choix pour cette condition est la thérapie cognitivo-comportementale (TCC). Il a été démontré qu'elle était aussi efficace que la médication avec des effets secondaires indésirables bien moins importants. Toutefois, certains patients ne présentent pas de diminution significative des symptômes après la thérapie. Ainsi, une équipe de chercheurs de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (CRIUSMM) du CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal a voulu identifier des marqueurs permettant de prédire le succès de la thérapie. Les résultats de cette étude ont récemment été publiés dans la revue *Journal of Psychiatric Research*.

« Étant donné que la thérapie requière une implication importante de la part des patients, l'identification de marqueurs prédisant le succès de la thérapie permettrait d'offrir aux patients un traitement adapté à leurs caractéristiques individuelles » déclare Marc Lavoie, chercheur à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal et professeur-chercheur titulaire au Département de psychiatrie et d'addictologie de l'Université de Montréal.

Ainsi, l'équipe de chercheurs dirigée par M. Lavoie a enregistré l'activité cérébrale de 26 patients atteints du syndrome de Gilles de la Tourette avant que ceux-ci entreprennent une thérapie. Cette thérapie inclut des exercices de discrimination et de relaxation musculaire ainsi que de la restructuration cognitive et comportementale, entre autres. Les chercheurs ont également évalué la sévérité des symptômes avant et après la thérapie.

« En mesurant l'activité électrique du cerveau, nous avons pu établir prédire si le traitement allait être non efficace » déclare Simon Morand-Beaulieu, doctorant au Département de neurosciences de l'Université de Montréal et premier auteur de l'étude. « Notre modèle prend en compte deux facteurs : un lié à la préparation des mouvements et l'autre lié au contrôle des mouvements par le cerveau ».

Les patients qui présentaient un délai au niveau de la préparation des mouvements avant la thérapie réussissaient mieux la thérapie. Ce délai leur permet donc d'avoir un meilleur contrôle de leurs mouvements en général, mais également un meilleur contrôle de leurs tics. « Ils sont donc plus en mesure d'appliquer les stratégies apprises durant la thérapie » affirme M. Lavoie. Aussi, les patients qui utilisaient davantage de ressources au contrôle des mouvements présentaient une réduction des tics plus importante après la thérapie.

Avant d'appliquer ce modèle de prédiction pour orienter les patients vers un traitement ou un autre, ces résultats devront être répliqués sur un échantillon plus grand. « Nous ne sommes pas encore au point où nous pouvons utiliser ces marqueurs pour choisir le traitement adapté pour un patient, mais on s'en approche » soutient M. Morand-Beaulieu. « Dans les prochaines années, il faudra combiner ces marqueurs électrophysiologiques avec d'autres biomarqueurs pour encore mieux prédire le succès de la thérapie. »

Source : Simon Morand-Beaulieu, Kieron P. O'Connor, Pierre J. Blanchet, Marc E. Lavoie. Electrophysiological predictors of cognitive-behavioral therapy outcome in tic disorders. Journal of Psychiatric Research. Volume 105, October 2018, Pages 113-122. <https://authors.elsevier.com/a/1XjLU55vYtwmY>

- 30 -

Pour information et entrevues

Christian Mercieri — relations avec les médias

CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal

514 235-4036

christian.mercieri.cemtl@ssss.gouv.qc.ca